

ANALYSE D'ŒUVRE

Titre : « Embrasement »

Auteur : Bram van Velde, 1981

Technique : lithographie, 8 couleurs, 63,9 X 95,9 cm (*Les lithographies n'ont pas les mêmes dimensions que les peintures.*), 100 épreuves sur Arches, monogrammée (A V V) à la main, au pinceau, à l'encre lithographique (Chaque exemplaire de cette série est monogrammé à la main par l'artiste avec un pinceau et de l'encre lithographique. Si la comparaison est faite avec des autres exemplaires on voit la différence entre l'écriture des lettres). L'exemplaire appartenant à l'Artothèque de Cherbourg est 36^{ème} tirage sur 100.

Cette lithographie est la reproduction de l'œuvre « Sans titre » réalisée par Bram van Velde en 1965 et qui se trouve dans la collection du Centre Georges Pompidou à Paris.

Assez particulière du point de vue chromatique, Bram van Velde utilisant beaucoup les nuances de bleu, cette œuvre se caractérise par d'éclatantes nuances de rouge qui rappellent la carnation, la section transversale d'un corps. Le rouge domine et il est séparé par des traces de bleu, du blanc et du noir créant ainsi l'évocation d'une frise ou la mosaïque d'un art primitif.

On remarque la manière de poser la couleur spécifique à Bram van Velde : en aplat, en plusieurs couches transparentes, « voile sur voile » comme disait Samuel Beckett. Le mélange des couleurs vient de la transparence des couches, il n'est pas obtenu directement sur le papier, par la fusion des encres topographiques encore humides. Ce mélange est le résultat de la superposition des différents tirages en couleurs. On remarque la finesse de ce mélange dans la superposition de plusieurs couches dans la partie droite en haut : le triangle qui est amené devant par le cumul des strates des encres colorés – blanc sur rouge sur jaune. D'ailleurs l'artiste joue beaucoup à couvrir avec plusieurs applications de couleur les lignes de contour de ses formes.

C'est grâce à l'utilisation du pinceau sur le papier report que Bram van Velde obtient la sensation de transparence des couches. Bram van Velde réalisait au pinceau le dessin de ses lithographies sur le papier report et son lithographe choisissait les couleurs des encres typographiques.

Le papier report est un papier recouvert d'une couche de gomme arabique et de blanc. L'artiste trace, au crayon gras ou à l'encre lithographique, son dessin sur cet apprêt. Celui-ci étant soluble dans l'eau, il suffit, pour que le tracé gras se dépose sur la pierre lithographique, de poser le papier report (côté dessin) sur celle-ci, puis d'en humecter le verso. La colle se dissout et la graisse de l'encre adhère au calcaire.

La composition de cette œuvre est très rythmée et elle rappelle dans par certains aspects le gaufrier des cases d'une bande dessinée. Traversée par un fil conducteur médian horizontal la composition se divise en plusieurs zones mouvementées. « Au cours des années suivantes, la composition cellulaire des tableaux est plus large et plus mobile, la touche plus souple et apparemment encore plus spontanée. La couleur semble irriguer le tableau comme un système veineux, un rythme généreux lie les formes entre elles. » Franz Meyer, Préface, catalogue de la rétrospective Bram van Velde, Kunsthalle, Berne, 1958, traduit de l'allemand par Yves Kobry

Bram van Velde utilise comme une constante la ligne pour séparer, avancer ou reculer certaines zones de sa composition. Ici la ligne est beaucoup sectionnée, tordue, contrainte à composer des formes. On reconnaît certaines formes géométriques comme le rond, le triangle, demi-cercle. Des autres nous font penser à des objets de notre quotidien : le sablier par exemple – la forme blanche, en haut, dans la partie gauche de l'image qui semble étranglée par les zones rouges.

En raison d'une composition très segmentée nous n'arrivons pas à trouver un seul point focal de l'image. On peut appeler ce genre de composition, qui a plusieurs points forts, une *composition poly focale* : zone du sablier, du rectangle rouge avec le rond jaune à l'intérieur et le double triangle blanc qui perce la partie basse de l'image. Avec l'aide de la pointe de cette forme, qui crée le lien avec la partie basse, notre œil découvre une autre zone forte en bas à gauche. Celle-ci est encore divisée en plusieurs petites formes. La séparation avec la partie basse à droite se fait par une ligne courbe, rouge et jaune, qui amené du calme et qui nous présente une partie marquée plus par des lignes horizontales que par des diagonales ou verticales. Le reste de l'œuvre est marqué par une multitude de petites verticales et diagonales. Toute cette agitation produite par des lignes sectionnées est regroupée dans un contour noir et bien visible en haut de l'image. Des côtes, dans la zone médiane de la composition, l'artiste pose la couleur en aplats avec des traces disposées comme des rayons ce qui concentre la disposition et le regard vers le centre.